

# REGARDS SUR LES PERSPECTIVES RÉVOLUTIONNAIRES DU MONDE OUVRIER...

(Quatrième partie)

## L'EUROPE UNIE.

Voici enfin un troisième exemple de la confusion que les partis de gauche et d'extrême-gauche font régner dans l'esprit public.

Les États capitalistes sont en train de construire une Europe à leur image, c'est-à-dire une Europe où le libéralisme sera subordonné aux nécessités des grands ensembles industriels. Mais pour les partis de gauches les jugements qu'ils portent sur l'Europe ne découlent pas de cette constatation et du caractère particulier que revêtira cette économie, mais de la place que l'Europe est appelée à prendre dans la lutte qui oppose les deux blocs impérialistes qui se disputent le monde. Les communistes, leurs satellites et tout ce qui consciemment ou non, est à la remorque de Moscou, rejettent l'Europe considérée comme une force dirigée contre l'U.R.S.S. Les autres sont pour l'Europe, de façon plus ou moins inconditionnelle, car elle apparaît comme une barrière et un appont pour la défense de la «*démocratie*». Le problème de l'Europe étant devenu à la mode, les uns comme les autres nous infligent d'interminables articles de propagande où l'histoire est sollicitée au petit bonheur, que les chiffres, les statistiques, les considérations idéologiques rendent proprement illisibles et que naturellement les ouvriers ne lisent pas se contentant des gros titres pour asseoir leur conviction qui n'a rien à voir avec l'Europe proprement dite mais qui relève de prise de position antérieure déterminée par le facteur politique.

Le mouvement ouvrier révolutionnaire ne se fait pas d'illusion à ce sujet, l'Europe se fera! Seule une guerre, suprême ressource destinée à régler les contradictions entre les impérialismes, peut l'empêcher! Le capitalisme a intérêt à raccourcir les circuits, à diminuer les prix de revient non seulement pour augmenter son profit, mais pour maintenir, voir augmenter des salaires qui sont ceux de ses clients et permettent l'achat des objets produits. Et vue sous cet angle là l'Europe sera favorable aux travailleurs, tout au moins à ceux qui ayant renoncé à la Révolution sociale ne visent qu'à s'installer le moins mal possible dans le système capitaliste. D'ailleurs le capitalisme Européen est ébloui par la réussite Américaine dont la prospérité permet des hauts salaires qui conservent à son prolétariat son caractère enfantin, gage de paix sociale. L'Europe capitaliste donnera au plus grand nombre, le poste de télévision et la machine à laver oui chassent les ferments de révoltes que la misère fait lever dans le cœur des prolétaires.

Si on examine la construction de l'Europe en dehors des antagonismes qui opposent les blocs impérialistes, une constatation s'impose immédiatement ! La constitution de l'Europe laisse en place tous les problèmes qui se posent actuellement à l'échelon des diverses nationalités qui vont la composer. Et immédiatement une autre? L'Europe a commencé à se bâtir et rien n'a encore été entrepris pour construire à l'échelon européen l'organisation qui à cette échelle supérieure continuera la lutte pour la défense des revendications ouvrières qui va devenir plus complexe et pour porter au niveau Européen le problème essentiel de la Révolution Sociale. A ce sujet, je voudrais dire pour l'édification d'un certain nombre de jeunes crétiens, que la formule réjouit, bien qu'ils n'aient pas eux, suffisamment de nerfs pour la frapper, qu'il va nous falloir en cette occasion revenir au «*syndicalisme de papa*».

C'est une profonde refonte de l'organisation syndicale que la construction de l'Europe au mouvement ouvrier révolutionnaire et pas simplement une refonte des structures, mais une refonte des coutumes, de l'enseignement, de la culture, de la formation des militants, de l'emploi des langues, etc... Il va falloir recons-

tituer et faire vivre les internationales de métier que les anciens avaient créées dans toutes les branches d'industries et dont quelques-unes, celles des arts graphiques et celles des employés, au congrès duquel j'assistais récemment, existent encore. Il va falloir que toutes les organisations parallèles du type social, il va falloir que le mouvement ouvrier révolutionnaire suivent, sous peine de disparaître sous peine de laisser le champs libre aux capitalistes et aux politiciens qui finiront bien comme d'habitude par s'entendre sur le dos des prolétaires.

En un mot le problème que pose l'Europe ne consiste pas à discuter à perte de vue sur les raisons qui poussent le capitalisme à l'organiser, ni sur l'intérêt que la Russie ou l'Amérique porte ou ne porte pas à ce fait nouveau, mais à construire les organismes susceptibles d'aborder les problèmes sur le plan européen et à trouver à travers la revendication à l'échelle européenne la voie vers la suppression du salariat l'instauration de la société sans classe.

*(A suivre).*

**Maurice JOYEUX.**

-----